



Vol. n° 55 — Été 2020

F S S P X 

District d'Asie

L'APOSTOLAT EN TEMPS D'ÉPIDÉMIE

- Nouvelles du sud de l'Inde
- ... du Sri Lanka
- ... de Manille, Philippines
- Nouvelles en images
- Les saints de Wuhan
- Faites connaissance avec les nouveaux prêtres pour le district d'Asie



Faites un
don!

www.paypal.me/SSPXDistrictofAsia

Inscrivez-vous (districtoffice@fsspx.asia) si vous souhaitez recevoir une copie papier ou numérique de **L'Apostle**.

Chers amis



et bienfaiteurs

CE DERNIER numéro du magazine Apostle vous est présenté à un moment (peut-être) des plus imprévisibles et des plus étranges de notre vie. Certes, si vous aviez dit il y a un an que le chaos, la confusion, la peur et le désordre se produiraient dans le monde entier, nous aurions ri de votre prédiction !

Mettons de côté les énormes questions et théories qui entourent les origines actuelles du virus, la confusion et toutes les conséquences de celle-ci. Cette étrange tournure des événements exige une délibération calme et prudente des faits, des faits qui ne seront peut-être jamais pleinement connus avant le Jugement général. Cependant, il s'agit là d'un sujet pour un autre temps et un autre lieu.

Ce que nous ne pouvons pas mettre de côté pour un autre temps, c'est la réponse du clergé et des fidèles à cette "crise" actuelle. C'est la grande question qui exige une réponse : "Que devons-nous faire ? Nous nous sommes tous réveillés un beau matin et les églises étaient fermées, la messe était interdite et les sacrements n'étaient plus disponibles pour les âmes dans le besoin. Puis, le principe horrible a été promulgué dans presque tous les pays : "La prière et le culte publics sont désormais considérés comme une activité non-essentielle". Quelle terrible situation à affronter ! Comment les vérités et les grâces de salut données par Notre-Seigneur Jésus-Christ pourraient-elles être simplement reléguées à une catégorie d'activité "non-essentielle", comme si le culte de Dieu et le salut des âmes étaient le même type d'activité que les cafés, les restaurants et les lieux de divertissement ! C'est là que réside l'essence du problème - le culte religieux est considéré par presque tous les gouvernements comme une activité facultative et individualiste. La réponse à cette erreur ne peut être trouvée que dans la promotion de la royauté sociale du Christ.

Une autre leçon que nous pouvons tirer de ces "confinements" est la faiblesse inhérente à nos apostolats. Nous n'avons tout simplement pas suffisamment de vocations dans nos chapelles en Asie. Nous administrons

des prierés et des chapelles dans plus de 10 pays d'Asie. Cependant, nous comptons sur de nombreux prêtres et religieux étrangers pour travailler dans ces pays... et ces étrangers le font volontiers et continueront à le faire aussi longtemps que Dieu le voudra. Néanmoins, ce récent "verrouillage" a mis en lumière ce maillon faible de la chaîne de notre apostolat. Il suffit d'une explosion irrationnelle de peur et de panique pour fermer les frontières et faire partir tous les étrangers... privant ainsi les fidèles locaux du Saint Sacrifice de la Messe, des Sacrements salvateurs et du Catéchisme nourricier des vérités de la foi. Cette dernière débâcle a mis en évidence une priorité importante : si les vocations ne sont pas encouragées et promues, tout notre apostolat pour le salut des âmes se flétrit et meurt. Oremus !

Par conséquent, mes chers lecteurs, veuillez continuer vos généreuses prières et votre soutien au District d'Asie. Priez que Dieu et Sa Sainte Mère inspirent des âmes généreuses parmi les jeunes gens et jeunes filles pour qu'ils consacrent leur vie au service de Dieu et de Son Église de la manière qu'Il choisira. La générosité crée la générosité...c'est certainement vrai du côté de Dieu.

P. Patrick Summers, FSSPX
Supérieur du district d'Asie



NOUVELLES DU SUD DE L'INDE



PRÈS ce long confinement, je prends maintenant mon stylo pour vous griffonner ces lignes, Cher Père éditeur.

«L'art d'être ennuyeux, c'est de tout dire». Considérant ce dicton français, je vais essayer d'être aussi

bref que possible. C'est le 30^e jour de notre couvre-feu national et il nous reste encore 10 jours. Le couvre-feu sera-t-il levé comme prévu ? Peu probable. L'Inde n'est peut-être pas le pays le plus touché par cette pandémie. Deo gratias. Est-ce que cela restera comme cela ? Seul l'avenir nous le dira. En ce moment, nous avançons dans le noir et aucune lumière n'est en vue au bout du tunnel. Avec le départ (obligatoire) de tous les confrères étrangers, je reste seul à la mission. Dans le même temps, le plus grand verrouillage du monde a conduit 1,4 milliard de gens à l'isolement. Comme prévu, le chaos a éclaté. La panique s'est répandue partout et il est troublant de voir avec quel élan la panique se nourrit et se développe. Il est facile de constater que cela va durer longtemps. Nous qui sommes habitués à avoir toutes les livraisons « en prime » allons devoir attendre. Il peut s'écouler des mois avant que notre monde revienne à la normale, si jamais cela se produit, maintenant ou plus tard. Nous vivons tous quelque chose d'inédit.

Dans cette attaque éclair de coronavirus, que faisons-nous ici à la mission ? Nous avons planifié à l'avance et emmagasiné les choses essentielles pour les prochaines semaines. Nous avons également aidé nos pauvres voisins affamés, avec des sacs de riz, etc.

Dieu a été très bon pour nous. Il nous a gardés en sécurité. Au début, j'ai pu organiser la liturgie pour nos fidèles tout en respectant, bien sûr, les principes dits de « distanciation sociale ». Mais au fur et à mesure que le temps passait et que les règles devenaient plus draconiennes, nous n'avons pas eu d'autre choix que de fermer nos portes. Mais alors les autorités ont permis, de 6 heures du matin à 1 heure de l'après-midi, la circulation des biens essentiels. En prenant cette décision comme un don du ciel, j'ai pu visiter nos sœurs sous prétexte d'apporter des « articles essentiels ». Mais je leur ai apporté les éléments les plus importants pour la vie quotidienne – le Saint Sacrifice de la Messe. Il s'agit de vraiment d'une « viande » pour notre âme, d'une « nourriture » pour notre vie spirituelle et la confession sacramentelle est vraiment une « médecine » pour notre âme. En plus de la nourriture surnaturelle,

j'étais aussi réellement leur livreur de viande, et certains autres jours le laitier et aussi leur pharmacien. Je ne trompe personne, car ces sont des termes « analogues ». Les policiers ont pu voir mon récipient à lait, le sac de riz et la pile de médicaments... mais n'ont pas pu voir l'intention surnaturelle derrière ces choses. Les Sœurs étaient heureuses et les enfants aussi. Quant aux fidèles, nous avons organisé, comme beaucoup d'autres districts, des petites conférences et des sermons en tamoul. Je prêchais dans mon bureau et envoyais la bonne nouvelle par voie électronique. Je n'ai jamais été fan de « WhatsApp » et je ne le suis toujours pas. Mais je dois admettre que cela peut être bien utilisé. Le lien spirituel est une protection notoire contre la solitude. Après tout, saint Thomas n'aurait pas exigé du Christ ressuscité ces horribles preuves, s'il était resté avec le reste des Apôtres.

Lorsque les professionnels de la santé ont commencé à insister sur les règles de « distanciation » comme moyen de freiner la propagation du coronavirus, les gens ont réagi avec inquiétude. Mais pour moi, c'est une opportunité que nous ne devons pas laisser passer. De très nombreuses fois, je leur avais demandé de venir faire une retraite. Mais maintenant, du fait de cette longue pause, ils ont la possibilité de la faire. Beaucoup ont découvert la beauté du silence, de la prière et des joies de la vie de famille, peut-être pour la première fois. Dieu produit le bien du mal et seul Il peut le faire. C'est ce que nous voyons dans nos vies. Nos fidèles découvrent, ou du moins sont « forcés » de découvrir le « principe et fondement » de notre vie. S'ils poursuivent sur cette voie, ils vont très probablement bien s'en sortir pendant et après la pandémie.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, j'ai pu passer plus de temps avec les enfants. Du catéchisme supplémentaire au travail dans le jardin et même à jouer aux cartes avec eux. J'ai beaucoup de temps avec eux et pour eux. C'est le pire des temps, mais c'est aussi le meilleur des temps. Âge de la sagesse, et en même temps, âge de la folie. Nous souhaitons que ce coronavirus ramène la santé mentale dans notre monde et que les gens retournent au vrai Dieu que nous avons offensé par nos péchés.

Cher Père, ce n'est peut-être pas exactement l'art d'être ennuyeux ! Et donc, il est temps de poser la plume.

Je me recommande humblement à vos prières et à celles de vos lecteurs.

Père Therasian Xavier, FSSPX



NOUVELLES DU SRI LANKA



PLUS QUE dans d'autres régions du district, les mesures prises au Sri Lanka concernant le COVID-19 sont extrêmement strictes. Le confinement est total et les sanctions sont sévères. Les postes de contrôle de la police sont installés sur les routes et de nombreuses personnes sont arrêtées, les véhicules saisis, réquisitionnés et utilisés par la police pour les opérations sanitaires. Dans l'ensemble, bien que la plupart des Sri Lankais soient respectueux des règles qui ont été mises en place, ils ont peur car ils n'ont pas les moyens d'avoir accès à des soins de santé au cas où ils attrapent le redoutable virus.

Au 11 avril, le pays comptait 210 cas confirmés (pour 22,5 millions de personnes) et 7 décès. Après trois mois, il y a maintenant 2730 cas et 4 morts supplémentaires. De nombreux endroits du pays ne sont pas du tout affectés par le virus. Le gouvernement publie des rapports quotidiens et adapte sa politique quotidiennement aussi. Les personnes qui reviennent de l'étranger sont mis en quarantaine et font l'objet d'une surveillance étroite, ce qui a contribué à contenir la propagation du virus. Le pays a pris très rapidement des mesures énergiques, en bloquant son port et l'aéroport. La situation semble être sous contrôle.

En raison d'un confinement total avec un couvre-feu 24h/24 et 7j/7, tout est fermé. Personne n'est autorisé à quitter sa maison à moins d'avoir une autorisation écrite de la police, pour une raison sérieuse. Heureusement, les supermarchés et les petits magasins ont mis en place des services de livraison. Les vendeurs de rue se promènent dans les quartiers avec leurs tuk-tuks ou de petits camions mettant à disposition des fruits, des légumes, des œufs et du pain à acheter.

En ce qui concerne la religion, tous les rassemblements sont interdits depuis l'instauration du couvre-feu. À partir du 20 mars 2020, personne n'a pu assister à nos cérémonies, de sorte que nous devons dire la messe sans la présence des fidèles. Frère Isidore, d'Iloilo, Philippines, est toujours avec nous jusqu'à son retour le 25 mai (mais qui aura finalement lieu à la mi-août !). Le Père Cornel Eisenring qui devait venir le 25 mars, en provenance de Davao, aux Philippines, a eu ses vols annulés car aucun étranger n'a été autorisé à entrer dans le pays à partir du 20 mars. Le 10 mars, le père Tyler Nelson est arrivé de l'Inde

à l'aéroport de Colombo. Il est venu au Sri Lanka en transit car sa destination finale était Singapour. Malheureusement, le 18 mars, lorsqu'il s'est rendu à l'aéroport, il s'est vu refuser l'accès à l'avion, la raison étant qu'il volait vers Singapour via Kuala Lumpur, Malaisie. Or, le gouvernement de Singapour vient d'interdire aux passagers en provenance de Malaisie l'autorisation d'entrer dans le pays. Le père Nelson a donc dû rester avec nous à Negombo. Son visa de touriste a été automatiquement prolongé et la police a délivré un certificat de quarantaine lui permettant de quitter le pays sans problème une fois la situation débloquée.

Pendant le couvre-feu, nous avons deux messes par jour. Nous avons le Salut, le jeudi, comme d'habitude, et nous avons organisé une procession du Saint-Sacrement à l'intérieur de notre propriété pour prier pour la fin de la pandémie. Pendant la Semaine Sainte, le dimanche des Rameaux, nous avons béni suffisamment de Rameaux à donner aux fidèles, et plus tard dans la semaine, nous avons célébré toutes les cérémonies du Triduum. La Veillée pascale s'est déroulée sans aucune assistance, mais toutes les bénédictions liturgiques ont été exécutées selon les prescriptions et nous avons gardé tous nos fidèles dans nos prières.

Être comme en résidence surveillée pendant des semaines est une expérience inhabituelle. Dieu merci, nous sommes bien pris en charge par nos paroissiens et avons reçu de la nourriture en abondance, grâce à leur générosité. En retour, nous avons eu beaucoup de temps pour prier davantage et pour apprécier le grand privilège de vivre sous le même toit et en présence de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le tabernacle. Il rend le couvre-feu facile à supporter.

Père Fabrice Loschi, FSSPX



NOUVELLES DE MANILLE, PHILIPPINES



TOUTES les églises de la région-capitale (Metro Manila) ont été fermées par ordre de la Conférence des évêques catholiques des Philippines, au départ jusqu'à Pâques et ensuite jusqu'en juillet, en raison de la pandémie Covid-19. Quelque chose de tout à fait inédit.

Cependant, ce n'est pas le moment pour l'Eglise de reculer mais d'appeler à l'action avec l'opportunité d'exhorter les fidèles à faire pénitence, prier, faire un bon Carême et inspirer d'autres à un esprit de conversion. Toutes ces choses ne sont pas possibles sans Notre-Seigneur ou ses prêtres.

Dans le passé, les processions étaient généralement organisées, et le saint rosaire et les Litanies chantés ou récités. Nous pouvons citer des exemples tels que ceux du pape saint Grégoire le Grand et de saint Charles Borromée. Malgré les restrictions de la quarantaine imposées à la région-capitale (Metro Manila), l'église Notre-Dame des Victoires de Quezon City a pu obtenir une autorisation de la «Barangay Captain» (chef du quartier) qui a accédé à notre demande d'organiser une procession eucharistique dans les environs pour implorer la miséricorde de Notre-Seigneur pour les gens du coin. Grâce à l'intervention d'une fidèle de longue date nous avons reçu la permission d'avoir tous les jours la procession, dans l'après-midi, mais avec un maximum de cinq participants et une véritable «distanciation sociale». La seule exigence de la Captain était que le cortège passe par le Barangay pour la bénédiction du Saint-Sacrement.

Il y avait un étrange sentiment d'émerveillement pour les habitants des rues, habituellement bondées de toutes sortes de véhicules et de piétons, mais maintenant complètement vides, sauf pour les passants occasionnels. Dans les rues désertées, obstruées ici et là de quelques barricades pour empêcher les «étrangers» d'entrer dans le Barangay, une petite procession est conduite par nos prêtres et frères et notre prier le P. Wailliez qui porte le Saint-Sacrement à travers Barangay Mariana, aussi surnommé «La petite Rome» pour la forte concentration de maisons religieuses dans le coin. Tout est silencieux, à part les hurlements de quelque karaoké couvert par le prêtre ou le frère qui chante les Litanies des Saints à haute voix, dans un mégaphone. Le Saint-Sacrement est salué comme il se doit

par certains de nos fidèles qui accueillent Notre-Seigneur en sortant dans la rue en se mettant à genoux. Au retour à l'église, Notre-Seigneur est vénéré par une douzaine de nos fidèles qui ont pu venir pour la messe du soir. Nulle part ailleurs aux Philippines n'a été possible une telle procession, si ce n'est aux alentours de notre prieuré de Davao. Nous rendons grâce à Notre-Seigneur d'avoir accordé ce privilège à notre prieuré en la fête de l'Annonciation.

Les processions quotidiennes du Saint-Sacrement ont continué (après une courte interruption du Jeudi Saint au dimanche de Pâques) jusqu'à la mi-juillet, soit pendant près de 4 mois. Les points de contrôle et les patrouilles ont augmenté, mais notre procession de 3 kms a continué fidèlement à passer par quelques-uns des foyers de nos fidèles. C'est une chose émouvante à voir : nos fidèles avec des bougies allumées à leurs portes, agenouillés pour recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement.

De nombreux passants, y compris des conducteurs de voitures, scooters, motos, camions ainsi que des gens faisant du jogging, de la marche ou les courses se sont arrêtés lorsqu'ils ont vu Notre-Seigneur passer. Habituellement, les conducteurs au volant ralentissaient et se signaient pour manifester la Présence divine. Un chauffeur a vu la procession à distance ; il a garé sa voiture et est descendu de son véhicule pour saluer Notre Seigneur. Un autre passant était un boxeur qui était sorti peut-être pour s'entraîner pour son prochain combat. Ce que nous constatons habituellement dans notre procession quotidienne, c'est qu'une personne surveille dans la rue l'arrivée de la procession et qu'elle va ensuite alerter la famille pour venir avec des bougies. C'est beau de voir les petits avec de telles marques de dévotion enseignée par leurs parents.

Le nombre d'adorateurs de Notre-Seigneur a peu à peu augmenté pour atteindre environ les soixante-quinze, dont des religieuses de plusieurs communautés modernes et plusieurs voisins qui ne sont pas nos fidèles mais qui ont néanmoins une grande dévotion envers le Saint-Sacrement. Il est intéressant de noter que le contact avec plusieurs des ménages avait été établi dans le passé grâce aux chapelets de quartier («Block Rosary»). Nous voyons ici la main directrice de la Vierge préparant le chemin pour son divin Fils ! Nous prions que par le biais de Notre-Dame beaucoup d'autres continueront à voir les richesses du Saint-Sacrement à travers la Tradition. Ω



NOUVELLES EN IMAGES

— SINGAPOUR —



On s'occupe des malades en temps normal comme en temps d'épidémie.



Pour s'assurer du respect des normes de distanciation sociale, le gouvernement a déployé des chiens robots dans les parcs.

SRI LANKA



Même les marques de pieds sont désinfectées... sous la stricte supervision de l'armée!

— VILLE DE CEBU, PHILIPPINES —



Le gouvernement a trouvé la sanction parfaite pour les contrevenants aux normes de quarantaine: prier le chapelet dans la salle municipale! Plus vous désobéissez aux normes de quarantaine, plus notre bonne Mère gagne!



LEYTE, PHILIPPINES



« Combien de fois ai-je traversé la mer en voiture pour embarquer sur un ferry? A terre, un ananas frais est parfait contre le mal de mer ».

— DAVAO, PHILIPPINES —



Les gens ne peuvent pas aller à la messe? Le Père Tim Pfeiffer et les sœurs oblates s'assurent que Notre-Seigneur lui-même rende visite aux gens... mais pas sur un char de feu.



— MANILLE, PHILIPPINES —



Si les fidèles ne peuvent pas venir à Notre-Seigneur, alors Notre-Seigneur ira vers eux. Grâce au chant des litanies des saints en temps de peste et la récitation du chapelet à l'aide d'un mégaphone, les fidèles entendent quand Notre-Seigneur est proche et lui ouvrent leur portes pour recevoir avec respect sa bénédiction.



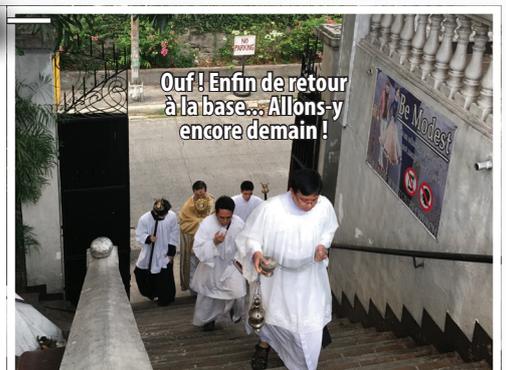
— MANILLE, PHILIPPINES —



Que j'aie sur les hauteurs... de ma terrasse, que je descende dans les profondeurs... du trottoir, le Seigneur est là pour moi!



Dieu n'abandonne personne... pas même ceux qui sont abandonnés par leurs pasteurs modernistes!



Ouf! Enfin de retour à la base... Allons-y encore demain!

LES SAINTS DE WUHAN

Par le Dr Anthony Clark

AU MILIEU de cette pandémie planétaire, c'est vraiment la panique pour tout le monde. Au lieu de remplir nos esprits de nouvelle effrayante, apprenons à connaître deux saints : saint Francis-Regis Clet, CM, (1748-1820) et saint Jean-Gabriel Perboyre, CM, (1802-1840), qui ont été martyrisés dans un district de Wuhan, en Chine. Nous sommes tous au courant du virus Covid-19 qui se propage à travers le monde, et il est frappant de noter la manière dont ces deux martyrs catholiques ont souffert et sont morts, manière qui semblera familière à ceux qui savent comment cette maladie particulière afflige ceux qui en sont atteints. Saints Clet et Perboyre sont parmi les rares saints catholiques qui sont morts parce qu'ils ne pouvaient pas respirer, étant morts étranglés.

BREF HISTORIQUE

Francis-Regis Clet était le dixième enfant d'une famille de quinze, et quand il avait vingt-et-un ans, il est entré chez les Lazaristes en raison de son admiration pour l'amour de Saint Vincent de Paul pour les pauvres et les affligés. Il était à Paris lorsque la violente persécution des catholiques a commencé pendant la Révolution française (1789-1799), et lorsque les prêtres furent exilés de leur France natale il s'est porté volontaire pour aller en Chine où il était certain de souffrir encore davantage de la même persécution. Francis-Regis Clet savait que l'âme humaine est de Dieu et est faite pour Dieu, et il était donc déterminé à quitter un endroit qui semblait se détourner de Dieu pour servir les pauvres dans un endroit qui ne connaissait pas encore Dieu. Avant de monter à bord de son bateau vers la Chine, le fils sans prétention de saint Vincent a écrit une lettre à sa sœur, Marie-Thérèse : "La Providence m'a destiné à partir d'ici et à travailler pour le salut des âmes [en Chine]". Il a commencé sa vie comme missionnaire en Chine en 1789, et trois décennies plus tard, il était attaché à un poteau en bois à Wuhan ; une corde fut enroulée autour de sa gorge et son corps lentement privé de l'air nécessaire pour rester en vie.

Jean-Gabriel Perboyre, comme le père Clet, est né dans une famille française, nombreuse et catholique, et quatre de ses frères et sœurs sont devenus Vincentiens du fait de leur désir de servir les autres comme l'avait fait Jésus, et de suivre

les traces de saint Vincent de Paul. Jean-Gabriel a rejoint les Lazaristes lorsqu'il n'avait que seize ans, et alors qu'il était au séminaire il était connu pour avoir une dévotion si passionnée à Jésus dans le Saint-Sacrement qu'il passait de longues heures devant le tabernacle en prière et à genoux dans l'action de grâces après avoir reçu la Sainte Communion. Nous pouvons imaginer son angoisse intérieure lorsqu'il a été empêché de célébrer la sainte messe dans plusieurs villes chinoises et en prison. Le frère de Jean-Gabriel, Louis, était également Lazariste, et Louis a été envoyé en Chine avant Jean-Gabriel.

Les deux frères – de sang et de religion – étaient très proches, et donc lorsque la nouvelle est parvenue à Jean-Gabriel de retour en France, que Louis était mort de maladie en route vers la Chine, ce fut un choc douloureux. Sur son lit de mort, le père Louis Perboyre, CM, (+1831) a écrit une lettre à son frère, Jean-Gabriel : « Je meurs avant d'avoir pu accomplir mon objectif. J'espère que mon frère prêtre pourra venir et prendre ma place ». Jean-Gabriel a bien pris la place de son frère ; il quitte la France cinq ans après la mort de Louis, et en 1835 il fait ses premiers pas de missionnaire sur le sol chinois. Pour Perboyre, son séjour en Chine a été de courte durée. Il était lié à un poteau et étranglé, tout comme Clet, seulement cinq ans après son arrivée.

NUIT NOIRE DE L'ÂME

Alors que Clet et Perboyre étaient missionnaires en Chine, l'empire était en plein trouble. Pendant que Clet vivait en Chine, il y a eu une rébellion menée par une secte millénariste appelée la « Société du Lotus Blanc », et les fonctionnaires locaux ont assimilé les chrétiens au même groupe. Le résultat a été terrifiant pour les deux missionnaires et des fidèles chinois ; les chrétiens étaient détestés et attaqués à la fois par les Lotus Blancs et le gouvernement. Dans une lettre, Francis-Regis Clet a écrit ceci : « Ils détruisent tout sur leur passage, brûlent les maisons et prennent tout ce qu'ils peuvent emporter, et ensuite ils tuent tous ceux qui ne peuvent s'échapper à temps ». Pour Perboyre, les tribulations qu'il a connues étaient à la fois externes et internes. Les saints font face à la peur avec un sentiment de paix et de soumission. Quand le paysage autour



Saint Jean-Gabriel Perboyre, priez pour nous.



de lui est devenu plus violent et alarmant, Jean-Gabriel, comme une source l'exprime, « a vécu une angoisse intense de l'âme » et « a été harcelé par une violente tentation de désespoir ». C'est en méditant sur l'incrédulité de l'apôtre Thomas que les doutes et les craintes de Perboyre ont pu être dissipés : « Mettez votre doigt ici ; voyez mes mains. Tendez la main et mettez-la dans mon côté. Arrêtez de douter et croyez » (Jean 20,27). Mais plus encore que la peur, c'est l'isolement qui a le plus coûté à Clet et Perboyre avant qu'ils ne soient enfin exécutés dans le district de Wuchang de Wuhan.

ISOLEMENT FORCÉ ET MARTYRE

Une intrigue anti-chrétienne en 1818 a forcé Francis-Regis Clet à se cacher. Le 25 mai, le palais impérial de Pékin s'est soudain retrouvé dans « des vents forts et des pluies torrentielles, tandis que le ciel devenait rouge et que le tonnerre s'abattait sur la ville ». Les conseillers de l'empereur ont laissé entendre que l'étrange événement était dû à l'interférence spirituelle des missionnaires chrétiens, et des gendarmes ont donc été envoyés pour arrêter le père Clet. Il a été forcé de rester en isolement, se cachant dans de petites grottes et des endroits éloignés dans les bois. Il a fini par se réfugier dans la maison d'une famille catholique, où il a élu domicile pendant six mois, solitaire. En 1818, l'emplacement de Clet a été révélé par un apostat et il a été mis dans les chaînes. Il a été livré à un tribunal local, où il a été contraint de s'agenouiller sur des chaînes alors que son visage était battu avec une lanière de cuir parce qu'il avait refusé de dénoncer sa foi chrétienne.

Lorsqu'il a ensuite été transféré à la prison de Wuhan, ses vêtements étaient, comme l'a décrit un témoin, « tachés du sang des coupures et des blessures causées par les coups... qu'il a endurés de son voyage là-bas ». Il a été condamné à mort par lente asphyxie le 17 février 1820, et il a été emmené sur le terrain d'exécution où il a « calmement enduré la strangulation lorsqu'une corde a été serrée autour de son cou en trois étapes ». Ses restes ont été recueillis avec affection par de fervents catholiques chinois, et ils ont finalement été envoyés à Paris où ils sont aujourd'hui conservés dans la maison-mère des Lazaristes. Les souffrances et la mort de Perboyre, selon certains, furent même plus cruels. Un mouvement anti-chrétien est apparu en 1839 qui obligea Jean-Gabriel à vivre dans un état d'isolement, et pendant ce temps, il était caché et protégé par des chrétiens chinois qui l'ont abrité malgré le danger de perdre leur propre vie. Après avoir offert la sainte messe le 16 septembre 1839, un chrétien local est arrivé pour informer le père Perboyre que deux fonctionnaires et un grand groupe de troupes s'approchaient rapidement de l'église. Perboyre a refusé d'échapper au dan-



Saint François-Régis Clet, priez pour nous.

ger tant qu'il n'avait pas consommé le Saint-Sacrement et a rassemblé les vases sacrés pour les protéger de la profanation. Il n'a fui que quelques instants avant que l'église ne soit assiégée, et il a survécu en se cachant dans les forêts et des pièces cachées des maisons des chrétiens chinois. Il a finalement été découvert et saisi par les patrouilleurs, qui l'ont traîné par les cheveux jusqu'à son interrogatoire devant les tribunaux. Il a été torturé, forcé de s'agenouiller sur des chaînes et pendu à des poutres par les pouces, avant d'être emmené à Wuhan en même temps que plusieurs chrétiens chinois qui ont refusé d'abandonner leur pasteur. Dans sa cellule de prison de Wuhan, Jean-Gabriel Perboyre était enchaîné au mur : les chaînes étaient ainsi serrées au point qu'il a perdu une partie d'un pied et d'une main. Un des

chrétiens chinois avec Perboyre, qui avait pris au baptême le nom de Stanislaus, a été torturé en même temps que Jean-Gabriel. Stanislaus a été emmené sur une colline de fumier où on lui ordonna de piétiner un crucifix et de renier sa foi, et il a été condamné à mort pour avoir refusé de suivre cet ordre. Le père Perboyre a entendu la dernière confession de Stanislaus avant de ramper vers son exécution, parce que ses membres avaient été trop malmenés. Ce que Perboyre a enduré était aussi cruel que ce que ses amis autour de lui avaient subi ; il a été mis à genoux sur du verre brisé, son visage était marqué avec l'accusation « professeur de fausse religion » et il a été forcé de porter ses vêtements lors de la parade aux alentours et a été humilié.

Le 11 septembre 1840, il a été martyrisé. Son martyre s'est passé ainsi : le bourreau a alors placé une corde autour de son cou et a glissé un morceau de bambou dans le nœud. Avec une forte torsion, il a serré le cordon autour du cou du condamné, puis il a desserré le cordon pour donner au pauvre agonisant un moment pour reprendre son souffle. Ensuite, il a resserré le cordon une seconde fois et l'a détendu à nouveau. Ce n'est qu'après la troisième torsion qu'il a maintenu le cordon tendu jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Les registres officiels de l'exécution de Perboyre notent par hasard que son décès est survenu un vendredi après-midi à 15 heures, le jour et l'heure traditionnels où le Christ a rendu son dernier souffle sur la croix. Les chrétiens locaux ont acquis la corde et les vêtements qui sont restés sur le corps de Perboyre après son étranglement, et son corps a été enterré avec piété à côté de la tombe de Francis-Regis Clet à un endroit appelé Montagne Hong près de Wuhan. Parmi les choses qui ont le plus ému ceux qui ont regardé les interrogatoires punitifs de Perboyre c'est que lorsque le magistrat lui a ordonné de fouler au pied le crucifix, il s'est contenté de le prendre et de l'embrasser comme il l'aurait



fait s'il recevait les derniers sacrements. Chesterton (1874-1936) décrit ainsi le courage chrétien : « Le courage est presque une contradiction dans les termes. Il signifie une forte envie de vivre qui prend la forme d'un état de préparation à la mort ». Tant Clet que Perboyre espéraient vivre et continuer leur service à l'Église en Chine, mais ils étaient prêts à mourir quand la Providence a appelé.

Les catholiques de Wuhan commémorent toujours les exemples de Clet et de Perboyre. Les monuments de pierre sont souvent vus entourés de fleurs, et des séminaristes prient pour leur intercession. Ces pierres tombales ont été dissimulées dans la maison d'un catholique local pendant la période des années de la Révolution culturelle (1966-1976). L'évêque de Wuhan, Bernadine Dong Guangqing, OFM, (1917- 2007) les a fait restaurer et installées au Centre catholique du Séminaire de Huayuanshan. Au cours des derniers mois, les lieux saints

de Wuhan ont été des lieux de prière fervente comme de nombreux membres de la communauté chrétienne ont souffert et sont morts du Covid-19. Beaucoup ont goûté à la souffrance des saints Clet et Perboyre, se battant comme eux aussi pour respirer. L'assurance que les saints martyrs de Wuhan les attendent au ciel a offert beaucoup de consolation aux catholiques chinois de cette région. Peut-être que certains de ceux qui sont morts respirent maintenant librement avec eux dans la lumière de la vision béatifique, où la maladie est inconnue.

DONNEZ-NOUS LE MARTYRE DE L'ÂME OU DU CORPS

Je termine ici avec les mots de saint Perboyre qui ont été écrits sur une image pieuse de sainte Thérèse de Lisieux qui comportait l'image du saint : « Tout comme Dieu voulait mourir pour nous, nous ne devrions jamais craindre de mourir pour lui ». Ω



LES NOUVEAUX PRÊTRES POUR LE DISTRICT D'ASIE

ENTRETIEN AVEC LE RÉVÉREND PÈRE LAWRENCE NOVAK

L'Apostle [AP] P. Lawrence Novak, bienvenue dans le district d'Asie. Pourriez-vous nous dire quelques mots sur votre histoire en tant que prêtre de la Fraternité Saint-Pie X ?

P. Lawrence Novak [LN] J'ai été ordonné en 1994 par Mgr Fellay juste avant qu'il ne devienne supérieur général. Mes missions ont généralement été de cinq à six années. J'ai apprécié de vivre dans des endroits qui ne sont pas si près de chez moi -Chicago- et ont eu un caractère missionnaire. Ma première mission était à El Paso, au Texas, juste à la frontière avec le Mexique : il s'agissait donc d'un apostolat biculturel. J'ai ensuite passé six ans sur la côte Ouest des États-Unis, puis j'ai effectué trois séjours différents en Amérique latine, à commencer par le Nord du Mexique, puis le Sud-Est du Mexique, et enfin le Guatemala.

AP Pourriez-vous nous décrire vos nouvelles responsabilités ?

LN Lorsque le supérieur général m'a appelé en septembre pour dire que je me rendrais à Singapour - ce qui m'a fort surpris - Il m'a dit que ce serait une merveilleuse occasion pour moi de travailler avec des âmes très reconnaissantes, que je me mettrais au travail avec la paroisse de Singapour qui a un grand désir de son propre pasteur régulier depuis de nombreuses années, et que cette mission me correspondait vraiment. Je suis heureux de remplir ce rôle, car c'est évidemment la volonté de Dieu. Cela étant dit, il y aura encore pour moi quelques voyages en Indonésie et en Malaisie, mais plutôt comme une exception que comme règle.

AP Aimez-vous voyager ?

LN Je raffole de cela. Mais probablement trop. Pour



moi, voyager est toujours satisfaisant car je peux aider les âmes ici et maintenant, ce qui est bien au départ. Mais tôt ou tard, l'apostolat doit devenir plus profond, plus formateur, plus sérieux, avec plus de retraites, plus de conversion de vie.

AP Y a-t-il des moyens par lesquels vous pensez que votre expérience en tant que supérieur en Amérique centrale vous sera utile ici à Singapour ?

LN Oh absolument ! Jamais rien ne nous arrive qui n'est pas stocké dans la banque centrale de la mémoire à utiliser à une date ultérieure. Sans vouloir me vanter, le passé m'a donné l'expérience de ne pas être trop surpris par des choses que je ne comprends pas au départ, et néanmoins de pouvoir aider les âmes en les rapprochant de la vérité, qui est Notre Seigneur Jésus-Christ.



Le père Patrick Summers (à gauche) et le père Lawrence Novak

AP Avez-vous déjà remarqué certaines différences de mode de vie ici en Asie ?

LN Oui. Singapour est un pays très sûr, très bien. Je suis habitué à vivre dans une atmosphère où chacun s'attend à être volé. Je ne pense pas qu'on puisse garder un insigne en chrome sur un capot de voiture pendant plus de deux semaines. C'est un changement bienvenu. Singapour compte une minorité de chrétiens. Je suis habitué à vivre parmi des catholiques, même pas des protestants (qui d'ailleurs sont de plus en plus nombreux en Amérique latine, malheureusement). Mais il faut espérer que les

bonnes choses que j'ai apprises avant de venir ici me seront utiles pour les âmes que Dieu a mises sur mon chemin en ce moment de la vie.

INTERVIEW AVEC LE RÉVÉREND PÈRE REINER BECHER

L'Apostle [AP] Tout d'abord, pouvez-vous nous parler un peu de vous ? D'où venez-vous ?

P. Reiner Becher [RB] Je suis né en 1962 en Allemagne, le deuxième de trois enfants de fervents parents catholiques, qui s'étaient mariés tard dans leur vie, parce que mon père avait été prisonnier de guerre pendant quelque temps en Russie. Mon père avait lui-même été au séminaire pendant plusieurs années avant la Seconde Guerre mondiale, et il semble que j'ai en quelque sorte hérité de sa vocation. J'ai eu la grâce de grandir dans un grand village de fermiers au pied des Alpes bavaroises, où à l'époque l'Église catholique avec ses multiples traditions dominait encore l'ensemble du quotidien de la vie. Néanmoins, ma famille a, hélas, suivi pendant trop d'années l'Église officielle ; c'est tout simplement tout ce que nous connaissions. Et le petit séminaire du diocèse de Munich-Freising, que j'ai fréquenté pendant cinq ans, était devenu la proie de ce « nouveau printemps » du Concile Vatican II. Là, au contraire d'être renforcée, j'ai perdu peu à peu la foi bénie de mon enfance.

Au milieu de la vingtaine, cependant, j'ai entendu Notre-Seigneur frapper à la porte de mon cœur. J'ai essayé ma vocation dans différents Ordres missionnaires (les Pères Blancs, les Missionnaires du Verbe Divin, les Maristes) et j'ai visité plusieurs séminaires, mais de la vraie vie spirituelle que je désirais, il ne restait partout rien d'autre que de faibles traces. Par exemple, au séminaire des Pères Blancs, on passait les soirées à

fumer, à boire et regarder la télé... Alors j'ai abandonné. Mais vers la fin de mes études, grâce à un vieux prêtre, notre famille a retrouvé le chemin de la Tradition. Et finalement, je suis entré au séminaire de la Fraternité à Zaitzkofen, en 1992, alors que j'avais 30 ans.

AP Quand avez-vous été ordonné et où avez-vous été nommé ?

RB J'ai été ordonné en juin 1998. Mes affectations ont été :

- 1998-2000 : Sydney/Australie avec la mission en Papouasie Nouvelle Guinée.
- 2000-04 : Prieur à Perth/Australie de l'Ouest pour y mettre en place notre prieuré.
- 2005-10 : Prêtre-assistant à Melbourne, en charge de nos centres de messe en Australie du Sud, et régulièrement en charge des missions à Fidji et à Rotuma.
- 2010-11 : Stuttgart/Allemagne, responsable de la l'église du District.
- 2011-12 : Sanford/Floride en charge de notre très aimable communauté hispanophone à Miami et de la chapelle de Fort Myers.

- 2012-13 : Arcadia/Californie dans une communauté de prêtres des plus aimables avec les abbés Daniel Cooper († 2018) et Hawker. De là, je me suis occupé de deux autres chapelles en Californie. J'ai beaucoup apprécié le climat (météorologique).

- 2013-16 : Aumônier des Sœurs Missionnaires de Jésus et de Marie, congrégation récemment lancée à Nairobi/



Le père Reiner Becher avec deux de ses filles spirituelles.



Kenya, qui a de nombreuses vocations.

- 2016-17 : Retour en Europe, tout d'abord à Vienne/ Autriche (en raison de problèmes de santé).
- 2017- à ce jour : Déménagement au siège du district d'Autriche à Jaidhof/ Vienne, étant responsable des deux chapelles de Steyr et de Linz, qui ont depuis grandi d'environ 30%.

AP Quelles sont vos impressions à l'idée d'être envoyé aux Philippines ?

RB Vu que j'ai visité plusieurs fois les Philippines, et que tant à Perth et à Adélaïde, que même à Stuttgart j'ai eu pas mal de contacts avec les Philippins, je suis quelque

peu familier avec la mentalité et j'attends cette mutation avec impatience.

AP Un dernier mot pour nos lecteurs ?

RB Même s'il se trouve que vous êtes très intelligent, maintenez cette simplicité enfantine que Notre-Seigneur aime tant et qui vous guidera à travers tous les problèmes et les tentations. Et veuillez prier pour moi, car vous êtes aussi déjà inclus dans mes bénédictions quotidiennes.

Nous devrions tous être extrêmement reconnaissants à Notre-Seigneur Jésus-Christ de nous avoir donné notre saint fondateur, Mgr Lefebvre. Où en serait-on sans lui ? Soyons des enfants dignes de lui.

ENTRETIEN AVEC LE RÉVÉREND PÈRE JEAN-MICHEL GOMIS

L'Apostle [AP] Tout d'abord, pouvez-vous nous parler un peu de vous ? D'où venez-vous ? Et quand avez-vous reçu la grâce du sacerdoce ?

P. Jean-Michel Gomis [JMG] Avec plaisir ! Je suis originaire de la ville de Lille, dans le Nord de la France, à quelques kilomètres du lieu de naissance de Mgr. Lefebvre. J'ai reçu l'ordination sacerdotale à Ecône le 29 juin 2004, des mains de Mgr. de Galarreta.

AP Comment avez-vous entendu parler de la Fraternité St-Pie X ?

JMG D'une certaine manière, on peut dire que "je suis né dedans", puisque j'ai eu la grâce d'être baptisé par un prêtre de la Fraternité Saint Pie X, de grandir à l'ombre de notre prieuré de Croix (près de Lille), de recevoir la confirmation des mains de Monseigneur Lefebvre et de réaliser mes études secondaires dans l'une de nos écoles (à Camblain l'abbé). Je remercie le Ciel pour les grâces sans nombre qui m'ont été données par l'intermédiaire de notre Congrégation et des prêtres qui s'y dévouent.

AP Quelles fonctions avez-vous occupées au sein de la Fraternité ? Où avez-vous été affecté ?

JMG Le jour de mon ordination, j'ai appris ma nomination dans le District d'Amérique du Sud de la Fraternité, au prieuré de Córdoba, situé au cœur de l'Argentine. Mes 16 dernières années se sont déroulées dans ce pays, à différents endroits. J'ai passé 4 ans à Córdoba, 1 an au pied des Andes à Mendoza et 11 ans à Buenos Aires, ou plus exactement, à Martínez, au Siège du District, comme secrétaire. Durant ces années mon apostolat et mes fonctions ont été assez variés : ministère paroissial, aumônerie et direction d'école, prédication de retraites... J'ai également eu l'occasion de visiter de nombreux pays (Brésil, Chili, Equateur, Pérou, Uruguay) et d'observer le développement de la Tradition dans des contextes variés.

AP Comment envisagez-vous votre nouvelle mission dans le district d'Asie ?

JMG Après 16 ans d'ambiance latine, c'est vraiment une aventure très différente qui commence pour moi ! Je suis très heureux que mes supérieurs me donnent l'occasion de découvrir cet immense continent asiatique et ses nombreuses contrées. J'espère m'y dépenser sans compter pour le Règne du Christ-Roi et le salut des âmes.

AP Un dernier mot pour nos lecteurs ?

JMG Les années qui passent et les différents pays visités me font découvrir toujours plus les fruits extraordinaires de l'œuvre de Mgr. Lefebvre. Le grain de sénévé planté il y a 50 ans à Fribourg continue de se développer, de la Patagonie à la pointe du Japon... La Tradition continue son œuvre pour le salut des âmes et s'étend peu à peu. Que l'exemple de notre Vénéré Fondateur, son amour indéfectible pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa tendre dévotion à la Sainte Vierge soient l'exemple qui nous stimule à continuer avec ferveur cette œuvre magnifique et nous entraîne vers la sainteté, que nous soyons prêtre ou fidèle !



P. Jean-Michel Gomis



1970 - 2020

50 ANS DE LA
FRATERNITÉ
SACERDOTALE
SAINT-PIE X



"Tradidi quod et accepi."
"J'ai transmis ce que j'ai reçu."

1 Cor. XV, 3





Faites un don pour

FSSPX Asie!

Donnez directement !

www.paypal.me/SSPXDistrictofAsia



Chèque à l'ordre de "The Society of St. Pius X" en GBP à envoyer à : The Asian Missions, c/o St. George's House, 125 Arthur Road, London SW19 7DR, U.K.



(Avec reçu fiscal) Chèque à l'ordre de "SSPX Foreign Mission Trust – Asia" en USD à envoyer à : Regina Coeli House, 11485 N. Farley Road, Platte City, MO 64079, USA.



(Sans reçu fiscal) Virement bancaire vers le compte en USD de The Society of St. Pius X Foreign Missions Trust-Asia - Bank Liberty account n°0966000188



Chèque à l'ordre de "The Society of St. Pius X" en AUD à envoyer à : The Asian Missions, c/o 20 Robin Crescent, WOY WOY, NSW 2256, Australia



(Avec reçu fiscal) Chèque à l'ordre de "MISSIONS" en EUR (avec la mention "FSSPX Asie") et à envoyer à : MISSIONS, 60 avenue du Général Leclerc, 78230 LE PECQ, France.



Virement bancaire vers le compte en EUR de "MISSIONS" (avec la mention "FSSPX Asie") IBAN : FR76 3000 3018 6000 0372 7114114 - BIC : SOGEFRPP.



Sans reçu fiscal) Virement bancaire vers le compte en EUR de "FRATERNITE ST-PIE X" IBAN : FR13 3000 2072 3300 0007 9201 B65 - BIC : CRLYFRPPXXX (Crédit Lyonnais).



Chèque à l'ordre de "FRATERNITE ST-PIE X" en CHF (avec la mention "FSSPX Asie") et à envoyer à : Priesterbruderschaft St. Pius X, Schwandegg, 6313 Menzingen.



Virement bancaire vers le compte en CHF de "PRIESTERBRUDERSCHAFT ST. PIUS X" (avec la mention "FSSPX Asie") IBAN : CH12 0900 0000 6002 9015 3 - BIC : POFICHB-EXXX (Swiss Post, PostFinance, CH-3030 Bern).